



HAL
open science

Richard de Wassebourg, sa famille et ses relations

Jean-Christophe Blanchard

► **To cite this version:**

| Jean-Christophe Blanchard. Richard de Wassebourg, sa famille et ses relations. 2019. hal-03336032

HAL Id: hal-03336032

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03336032v1>

Preprint submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Richard de Wassebourg, sa famille et ses relations¹

Jean-Christophe Blanchard
Université de Lorraine, CRULH, F-54000 Nancy, France

Malgré son approche humaniste de l'histoire et le renouvellement de l'historiographie lorraine qu'elle permet, l'auteur des *Antiquitez de la Gaule Belgicque* reste un personnage mal connu, qui a suscité peu d'intérêt auprès des historiens de la Lorraine². Dans sa *Bibliothèque lorraine* (1751), Dom Calmet lui a consacré une notice plutôt objective et bien documentée³. Peu après, en 1757, Joseph de L'Isle écrivit quelques pages sur Wassebourg, dans son histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel, mais elles n'apportent rien par rapport au précédent⁴. Dans les années 1860, Charles-Emmanuel Dumont, dans son histoire de la ville de Saint-Mihiel, ajoutait quelques informations marginales⁵. À la fin du XIX^e siècle, le chanoine Nicolas Frizon, alors bibliothécaire de Verdun, a rassemblé un dossier documentaire qui aurait dû lui servir à rédiger une notice sur Richard de Wassebourg dans sa *Petite Bibliothèque verdunoise*, parue en plusieurs volumes de 1885 à 1889⁶. L'auteur des *Antiquitez* n'y apparaît pourtant pas. En 1931, le chanoine Charles Aimond lui consacra à son tour une étude, présentée devant la Société philomatique de Verdun, mais qui resta cependant inédite. Dans son propre *Essai sur Wassebourg*, publié en 1984, Jean Rouyer mentionne quelques pages éparses écrites par Aimond en 1903, également intitulées *Essai sur Wassebourg*, qui pourraient être une première ébauche de l'étude de 1931⁷. Plus étoffée que les précédentes, l'étude de Rouyer restait malgré tout relativement peu informée sur la vie de Wassebourg. Plus récemment, Alain Cullière a consacré de belles pages à l'auteur des *Antiquitez* mais qui ne sont pas, elles non plus, centrées sur la biographie de ce dernier⁸. La brève note de 2013 de Fabienne Henryot ne l'est pas davantage⁹. L'œuvre a, relativement car même le texte n'a guère suscité de travaux, éclipsé son auteur.

La bibliographie existante nous livre donc peu d'éléments sur la vie de Richard de Wassebourg. Une mise au point est donc nécessaire ; quelques documents d'archives peuvent en effet apporter des précisions, tant sur l'homme que sur sa famille, elle aussi peu étudiée. La généalogie proposée par Dom Pelletier dans son nobiliaire de 1757 est en effet sommaire. Un

¹ Cet article a bénéficié de l'aide et des conseils d'Isabelle Guyot-Bachy, Michel de Bouvet, Jean-Jacques Gauny, Michaël George et Michel Varin, je les en remercie vivement.

² Richard de Wassebourg, *Premier [et second] volume des antiquitez de la Gaule Belgicque, royaume de France, Austrasie & Lorraine*, Paris, Vincent Sertenas, 1549 [désormais *Antiquitez*]. Les références concernant, par exemple, Symphorien Champier, Nicolas Volcyr de Sérouville, Émond du Boullay et Jean d'Aucy sont nettement plus nombreuses.

³ Augustin Calmet, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine...*, Nancy, A. Leseure, 1751, col. 977-985.

⁴ Joseph de L'Isle, *Histoire de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel...*, Nancy, Hæner, 1757, p. 193-199.

⁵ Charles-Emmanuel Dumont, *Histoire de la ville de Saint-Mihiel*, 4 vol., Nancy, veuve A. Dard, Paris, Derache, 1860-1862, t. 4, p. 427-430.

⁶ Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 633. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 43, suppléments – t. 4, Paris (Arsenal) - Vitry-le-François*, Paris, Librairie Plon, 1904, p. 722 ; Nicolas Frizon, *Petite bibliothèque verdunoise*, 5 vol., Verdun, C. Laurent, 1885-1889

⁷ Jean Rouyer, « Essai sur Wassebourg », *Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, 1984, p. 47-59 ; *Mémoires de la Société philomatique de Verdun*, t. XVIII, 1934, p. XXIX.

⁸ Alain Cullière, *Les écrivains et le pouvoir en lorraine au XVI^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 138, 205, 241, 243-246, 248, 249, 251-253, 256-261, 264, 265, 268, 271, 277, 283, 285, 679, 893-894. Du même auteur, on peut encore citer la notice consacrée aux *Antiquitez* dans le catalogue de l'exposition *Bibliothèque lorraine de la Renaissance*, Metz, Médiathèque du Pontiffroy, 2000, p. 22-26.

⁹ Fabienne Henryot, « Faussaire ou historien ? », dans Noëlle Cazin, Fabienne Henryot, Philippe Martin, Brigitte Vast (dir.), *Les Trésors de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel*, Haroué, Gérard Louis, 2013, p. 110-111.

siècle plus tard, celle de Dumont était à peine plus détaillée¹⁰. Il convient donc d'entreprendre parallèlement une recherche généalogique. Celle-ci s'inscrit plus largement dans l'analyse du milieu social dans lequel évoluait Richard et devrait aussi permettre une tentative de reconstitution des réseaux de Wassebourg. L'objectif est de comprendre l'impact éventuel de ces derniers sur l'écriture des *Antiquitez* et plus largement sur l'écriture de l'histoire chez leur auteur. Car Richard écrit l'histoire « ancienne » mais il écrit aussi l'histoire venant de se faire, voire se faisant. Il utilise, outre les textes de ses contemporains, les souvenirs de son père ou les siens, livrant ainsi, en plus des données historiques, des informations biographiques, souvent les seules qui furent utilisées par les auteurs précédemment évoqués. Il était nécessaire de mettre un terme à ce jeu de miroirs qui a peut-être nuit tant à l'œuvre qu'à son auteur.

1. La famille de Richard

1.1 Son père

Avant de tenter d'éclairer la vie de Richard de Wassebourg et de préciser les contours de sa famille au XVI^e siècle, il faut d'abord présenter celui qui fut à l'origine de la fortune et de la réussite, temporaire, de son lignage. Pour ce faire, il convient de croiser les « confidences » de Richard avec les sources d'archives conservées (cf. annexe 1).

Les *Antiquitez* permettent d'éclairer les débuts de la carrière de Jean de Wassebourg qui a vraisemblablement commencé au service de Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine (1453-1470). Richard évoque la présence de son père aux côtés de ce prince à diverses occasions : lors l'expédition de Naples menée en juillet 1460 ; au moment du traité d'Ancenis (10 septembre 1468) où il a vu naître l'amitié du duc de Calabre et de Charles, comte de Charolais¹¹. Jean de Wassebourg était encore avec les capitaines au service du feu duc de Calabre quand ces derniers assiégèrent Peralada (4 avril 1472) ; il rentra ensuite en Lorraine pour servir le nouveau duc, Nicolas d'Anjou (1470-1473)¹². Quand il explique les raisons pour lesquelles Nicolas de Lorraine, qui se préparait à attaquer Metz (avril 1473), savait pouvoir compter sur l'aide du duc de Bourgogne, Richard de Wassebourg s'appuie sur un souvenir précis de son père, au détour duquel nous apprenons qu'il exerçait le métier de pelletier :

Car a la verité ledict Nicolas se reputoit son gendre. Et de ce ay ouy reciter a mon pere seruiteur domesticque d'iceluy, a qui desja ledict Nicolas prepaioit habillemens, et accoustremens pour solenniser les nopces. Et envoya expres mondict pere au pais d'Ostrelins pour avoir fourures de martres sublimes, auquel voyage mondict pere y fut plus de quatre moys en tresgrand danger de sa personnez. Toutefois a la fin il apporta ce qu'il demandoit. Et le jour de son retour, ledict duc Nicolas estoit devant la porte de Nancey avec ses gentilzhommes tirant de l'arbalestre lequel desesperoit du retour de mondict pere pour la longue demeure. Si jecta sa veue vers les montaignes distantes de Nancey plus d'une demye lieue, apperceut mon pere venir par le chemin. Si dict aux assistans je veulx gaiger que vela mon homme que je envoyé au pays d'Ostrelins la loing aux chemins des montaignes. Ce que lesdictz assistans ne peurent croire. Toutefois il advint qu'il disoit verité. Et arriva bien peu apres mondict pere, et le vint saluer dont il fut tres joyeux que de si loing l'avoit cogneu. Et apres qu'il sceut qu'il avoit ce qu'il demandoit, luy dict : "Or va, faict bonne chere, et me les garde jusques à tant que je les demande". Et le lendemain vint veoir lesdictes martres en la maison de mondict pere, dont il fut trescontent. Et depuis ne les vit jamais, car le bon prince mourut environ huit jours apres, au lieu de Nancey d'une maladie soubdaine comme de peste. [...] Et apres sa mort les martres sublimes dessusdictes furent delivrees par mondict pere a René, comte de Waudemont, qui succeda audict

¹⁰ Ambroise Pelletier, *Nobiliaire, ou armorial général de la Lorraine et du Barrois...*, Nancy, Thomas père & fils, 1758, p. 829 (839)-830 (840) ; [Charles-Emmanuel] Dumont, *Nobiliaire de Saint-Mihiel*, 2 vol., Nancy, N. Collin, Paris, Derache, t. 2, 1865, p. 84-86.

¹¹ *Antiquitez*, fol. CVXIr ; Jacques Bénét, *Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine (1426-1470)*, Nancy, Société Thierry Alix, 1997, p. 75-88 et 122.

¹² *Antiquitez*, fol. CCCCXIIIr ; Joseph Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane (1461-1473)*, Toulouse, Privat, 1902, p. 328.

duché de Lorraine. Dequoy sa mere Yoland d'Anjou n'en fut contente, car elle les vouloit avoir. Dont depuis mondict pere fut tousjours, en sa male grace¹³.

Ces quelques lignes sont plus personnelles, plus détaillées aussi et, outre l'affection du prince pour son pelletier que l'on perçoit, on y cerne mieux l'envergure de Jean. Il est capable d'organiser une expédition commerciale, d'une durée de quatre mois, le conduisant jusqu'au « pais d'Ostrelins », les pays de la Ligue hanséatique, peut-être jusqu'à Novgorod, afin d'aller acquérir des fourrures de martre zibeline pour le duc de Lorraine¹⁴. Une telle capacité suggère l'existence de contacts, d'un réseau. Une origine brugeoise des Wassebourg, ou à tout le moins flamande, pourrait expliquer de telles possibilités pour un pelletier lorrain. Des rapprochements onomastiques pourraient venir étayer l'hypothèse de cette origine. L'anthroponyme de Jean, *alias* Hennequin de Wassebourg, est d'abord connu sous ces formes : *Vascabourcq*, *Veuscobruck* et *Wastreboucq* et pourrait être comparé aux *Stelebront* ou *Wenstenbourg*, marchands brugeois présents dans la première moitié du XV^e siècle à la cour de Bourgogne, ou encore être rapproché de celui de Louis van Stranghen Brouc, pelletier, fournisseur du comte de Charolais en 1443¹⁵. Aucun document explicite ne vient cependant confirmer cette hypothèse. Il n'empêche que Jean de Wassebourg a rempli sa mission et que celle-ci lui vaut, après le décès de Nicolas, la « male grace » d'une mère mais sans doute les faveurs du fils ; Jean passe en effet sans difficulté au service de René II (1473-1508). Il est mentionné pour la première fois dans les archives lorraines dans un acte daté du 7 janvier 1474 (n. s.) : « Jehan Vascabourq dit Hennequin » y est retenu comme pelletier du duc¹⁶. Jean *alias* Hennequin de Wassebourg occupera cet office tout au long de sa vie comme en témoigne la comptabilité ducale. En avril 1475, le duc lui fait don d'une « petite maison » à Nancy, « en la grant rue pres de nostre esglise de Saint George », il est alors nommé « Hannequin de Veuscobruck » et est qualifié de « pelletier et varlet de nostre garde robe » ; ce don récompense « les bons et agreables services [qu'il] a, des le temps de sa jeunesse faiz a feu de bonne noble memeoire et recordacion les ducz Jehan et Nicolas en leur vivans noz oncle et cousin que Dieu absoille tant es pays de Catheloigne, France que ailleurs en nostre dict duché¹⁷ ». Dans la tourmente bourguignonne, Jean reste fidèle à son duc et il fait partie du petit groupe qui, d'octobre à décembre 1476, l'accompagne en Suisse pour aller chercher des renforts¹⁸. Après la victoire sur Charles le Téméraire, le 4 novembre 1477, René II donne à « Hennequin de Wastreboucq » l'office de portier des salines de Château-Salins mais ce n'est pas le dévouement de Jean

¹³ *Antiquitez*, fol. VCXVIr. Sur l'épisode messin : Jean Schneider, « Le coup de main du duc de Lorraine contre la cité de Metz (9 avril 1473) », *Le Pays lorrain*, 1990, p. 3-13. Richard de Wassebourg fait mourir Nicolas au mois d'août 1473 alors que la tradition la situe le 23 juillet.

¹⁴ Robert Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge*, 2 vol., Rome, École française de Rome, 1978, t. 2, p. 1037-1064.

¹⁵ Dominique Conduché, *Les fournitures d'étoffes et de fourrures à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 1419-1467*, mémoire de DES de l'Université de Lille III, 1962, tableau des noms des marchands cités dans les registres de la recette générale du duc de Bourgogne classés par lieu de résidence (p. 312-328) : Bruges : Loïs de Stelebront, fourrures, B 1966 (1439) ; Jehan Wenstenbourg, drap, B 1923 (1420-1421) ; Bruxelles : Henry van den Brouc, drap, B 1942 (1431) et Sophie Jolivet, *Pour soi vêtir honnêtement à la cour de monseigneur le duc de Bourgogne. Costume et dispositif vestimentaire à la cour de Philippe le Bon de 1430 à 1455*, thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne, 2003, t. 2 : annexes, p. 121 : ADN, B 1980 / 58865 : quittance donnée au receveur général des finances par Louis Van Stranghen Brouc, pelletier, Marie Dallemaire, Thomas Lisane, et Jean le Barbier, marchands d'une somme de 115 l. 9 s. pour marchandises fournies au comte de Charolais : deux manteaux de martres, 14 martres zibelines, pour border des robes, 19 aunes de toile pour faire des chemises, 36 aunes de toile pour faire des draps, 4 aunes d'écarlate pour faire des chausses et pourpoints, 4 aunes de drap noir et 10 pommes de grenade, 24 juin 1443.

¹⁶ Nancy, Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (désormais AD54), B 1, fol. 61v.

¹⁷ AD54, B 1, fol. 278v-279r.

¹⁸ *Antiquitez*, fol. VCXXIIr ; Christian Pfister, *Histoire de Nancy*, t. 1, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 455-463.

pendant la guerre qui motive cette nomination. Il s'agit en fait d'un remboursement de 126 écus d'or et 20 gros, monnaie de Lorraine, que lui devait encore Nicolas d'Anjou¹⁹. « Hennequin de Wastrebruck » continue de bénéficier des faveurs du prince, le 16 février 1481 (n. s.), René II l'affranchit, avec Marguerite, sa femme, de toutes impositions²⁰. On sait que les deux époux vivaient à Saint-Mihiel quand le duc donna, le 22 mars 1506 (n. s.), des lettres de tonsure à leur fils François²¹. Richard précise le nom de sa mère, Marguerite Milet, quand il fait état de l'anoblissement de son père en 1496. Mais avant cet anoblissement, Jean de Wassebourg continua d'être un serviteur dévoué de son prince. Jean fut en effet présent en sa compagnie pendant la guerre de Ferrare de mars à septembre 1483²². Il l'était encore à Paris en 1485 pendant que René II suivait la cour²³. Jean de Wassebourg obtint la récompense suprême de son dévouement en avril 1496 quand le duc l'anoblit et lui concède le droit de porter les armoiries suivantes : *d'or au chevron de gueules, au chef d'azur chargé d'une genette d'argent mouchetée de sable*²⁴. La fourrure de la genette commune ou genette d'Europe (*Genetta genetta*) était alors la plus prisée des fourrures issues d'un animal autochtone²⁵. Elles font des armoiries de Jean de Wassebourg des armoiries allusives qui renvoient à sa profession de pelletier. L'évocation de cette faveur du duc de Lorraine est l'occasion pour Richard de Wassebourg de rappeler les services que son père a rendu aux prédécesseurs, ainsi qu'au successeur de René II : « et en esperance qu'il seriroit encor apres comme il feit long temps soubz son filz Anthoine de Lorraine defunct », Jean servit pourtant ce dernier duc, qui régna de 1508 à 1544, seulement cinq années. Il est en effet remplacé par un sien neveu, « Mathis de Waussebroc » dans son office de portier des salines de Château-Salins, vacant par son décès, le 4 juin 1513²⁶.

Richard se sert des souvenirs de son père pour accréditer ses propos d'historien quand il traite des règnes des quatre ducs de Lorraine qu'il a servis, plus particulièrement de ceux de Jean et Nicolas d'Anjou et de René II de Lorraine. Son père est essentiellement mentionné comme témoin d'évènements. Même quand il rappelle l'anoblissement de 1496, qui lui permet certes de dire la promotion sociale de son père, il en profite pour préciser la titulature du duc de Lorraine, également roi de Sicile et de Jérusalem, et rappeler les prétentions italiennes de René II. Richard ne fait pas œuvre autobiographique dans son ouvrage, il nous livre en effet très peu d'éléments sur la vie de son père et plus rarement encore sur celle de sa mère. C'est au détour de la mention de l'anoblissement de Jean, que l'on apprend que cette dernière se nomme Marguerite Millet.

1.2. La descendance de Jean de Wassebourg et de Marguerite Millet

¹⁹ AD54, B 1, fol. 61v, 278v-279r, 430r.

²⁰ AD54, B 2, fol. 24v-25r.

²¹ AD54, B 10, fol. 40v. Richard déclare être originaire de Saint-Mihiel quand il traite de la fondation du monastère ; il est également présent dans la maison de sa mère vers 1525 (*Antiquitez*, fol. CXVr et VCXLVIIv).

²² *Antiquitez*, fol. CVXXVII(bis)v ; René de Vienne, « René II et Venise, 1480-1483 », *Le Pays lorrain*, 1977, n° 3, p. 135-145.

²³ *Antiquitez*, fol. VCXXXr ; Georges Poull, *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, PUN, 1991, p. 197 : René II épouse Philippe de Gueldres à Orléans le 1^{er} septembre 1485.

²⁴ AD54, B 5, fol. 172r-173r ; *Antiquitez*, fol. VCXXXVr.

²⁵ Virginie Muxart, « Essai sur la valeur symbolique de la genette dans la littérature et l'art médiéval occidental », dans Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam, Florian Meunier (dir.), *L'animal symbole*, Paris, 2019, p. 355-370.

²⁶ AD54, B 12, fol. 224v. Mathis, pelletier du duc comme son oncle, fut garde des deniers de Saint-Mihiel de 1523 à 1536, c'est sa veuve qui perçoit le terme de la Saint-Martin 1536 (AD55, B 1076, fol. 67r, B 1083, fol. 73v et B 1084, fol. 61r). Elle est déjà remariée à Didier Jacquot, barbier et valet de chambre du marquis du Pont, anobli le 31 mai 1535 (AD54, B 21, fol. 324v. Dom Pelletier ne mentionne pas le nom de son épouse (*op. cit.*, p. 408).

Jean de Wassebourg et Marguerite Millet ont eu au moins cinq enfants : deux filles et trois fils dont il n'est pas possible de préciser l'ordre de naissance. Les données les concernant sont minces et la pauvreté de la bibliographie s'explique sans doute par celle des sources. Les documents d'archives permettent à peine de cerner des fonctions, des alliances, mais situent tout de même les Wassebourg dans un milieu social. La première fille, Jacqueline, a épousé un noble Gérard (II) de Cholet, dit le Jeune, chevalier, citain de Verdun, qui teste le 4 mars 1543. Il était décédé, comme son épouse en 1554²⁷. De cette union sont nés cinq enfants : Jean, chanoine et archidiacre de Verdun, mort le 10 juin 1571, Richard, également chanoine et archidiacre de Verdun, qui testa le 27 novembre 1582, Vautrin, marié vers 1545 à Marguerite d'Ernecourt, veuve avant 1570, Marguerite, mariée à Didier le Boucoupant, morte le 5 mai 1586, et Marguerite, mariée une première fois à N. Mathieu, de Metz, conseiller au Parlement, puis à Gilquin Renault, écuyer²⁸.

La seconde, Jeanne, fut mariée à Jean (I) Lepoignant (ou Lepougnant), natif de Saint-Mihiel, licencié ès-lois, nommé procureur général de Barrois le 7 juillet 1552 et anobli le 16 juin 1555²⁹. Ils eurent deux enfants, un garçon et une fille. Jean (II), licencié ès-lois, conseiller du duc de Lorraine et président des Grands Jours de Saint-Mihiel, épousa Philippe Warin, fille de Jean, procureur de l'évêché de Verdun et prévôt d'Hattonchâtel, anobli le 5 novembre 1513 et nommé le 4 juin 1528 conseiller, garde du sceau et lieutenant-général du bailli de Saint-Mihiel, qui était apparentée au principal de La Marche Nicole Warin³⁰. La fille de Jeanne de Wassebourg et de Jean Lepoignant, Anne, épousa en 1530 Michel (I) Bouvet, fils de François, anobli par René II en 1501, et de Jeanne Chesneau ; Michel, né vers 1496, écuyer, procureur général au baillage de Bar, mourut le 4 février 1566³¹.

Le fils le mieux documenté de Jean et de Marguerite, François, apparaît dans la documentation le 22 mars 1506 (n. s.) quand le duc de Lorraine l'autorise à prendre tonsure de clerc³². On ne sait qu'elle fut sa carrière mais il a finalement été marié à Mayon de Naves, fille de Nicolas de Naves († 1546), conseiller d'état de sa majesté impériale et président du conseil provincial de Luxembourg, et d'Ydron de Chinery. Mayon fut remariée en secondes noces à François Dupuy, conseiller d'Antoine de Lorraine³³. François et Mayon eurent eux-mêmes un fils, Jean (II), qui, après avoir été clerc et étudiant à Orléans, fit une carrière juridique dans le

²⁷ Gérard (II) était le fils de Gérard (I), établi en Lorraine sous le règne de René I^{er} d'Anjou, au service duquel il a combattu lors de la bataille de Bulgnéville en 1431, et de Marguerite Millet, fille de Pierre Millet et de N. Didier, petite-fille de Paquin Didier, qui fut maître-échevin de Verdun (François-Alexandre Aubert de la Chenaye-Desbois et Jacques Badier, *Dictionnaire de la noblesse...*, 3^e éd., t. 5, Paris, 1864, col. 705-725, *loc. cit.* col. 715-716).

²⁸ *Id.*, sur la branche de Longeaux, établie en Barrois : col. 714-723 et sur Gérard (II) en particuliers : col. 716-717. Gérard (II) est mentionné dans la vente de la maison de Nancy le 15 mars 1535 (n. s.) (AD54, 3 E 2541), Jacqueline, alors décédée, est nommée dans le codicille du testament de son frère, avec sa fille Maguin. Les documents d'archives conservés ne permettent pas de distinguer deux Marguerite différentes.

²⁹ Pelletier, *op. cit.*, p. 477-478 ; Dumont, *Nobiliaire...*, *op. cit.*, t. 1, p. 118-120 ; AD54, B 27, fol. 73r et B 29, fol. 91v.

³⁰ Metz, Bibliothèque municipale, ms. 1152, fol. 9r (recherche des nobles du baillage de Saint-Mihiel et du Clermontois par Didier Richier en 1581). Dumont, *Nobiliaire...*, *op. cit.*, t. 2, p. 12-14 (Warin) ; AD54, B 17, fol. 166r.

³¹ Pierre-Louis Lainé, *Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France...*, t. 9, Paris, chez l'auteur, 1844, p. 1-21, *loc. cit.* p. 3-5. Jean-Jacques Gauny qui travaille à une nouvelle généalogie des Bouvet envisage une première alliance de Michel (I) Bouvet avec une Wassebourg qu'il n'est pas possible de situer précisément dans la descendance de Jean (I) de Wassebourg. De cette première union est née une fille prénommée Meline qui ne peut-être, selon la documentation en sa possession, envisagée comme une enfant d'Anne Lepoignant.

³² AD54, B 10, fol. 40v.

³³ Pelletier, *op. cit.*, p. 829-830 ; *Nouveau supplément au grand dictionnaire historique, généalogique, géographique, etc. de Louis Moreri*, tome second (H-Z), Paris, 1749, p. 316.

bailliage de Bar, où il est documenté de 1542 à 1559³⁴. Ce dernier épousa Didon Lescarnelot, fille de Jean, anobli en 1539, et de Nicole Millet. Didon était la nièce de Toussaint Lescarnelot, conseiller du duc Antoine, qui fut également anobli par ce prince le 13 août 1524. Jean (II) décède entre 1559 et 1561, le 29 mai de cette même année Didon est qualifiée de veuve dans une affaire jugée devant le tribunal du bailliage de Bar qui l'oppose à son frère Claude. Elle est encore citée le 5 novembre 1562 dans une affaire qui l'oppose à l'église Notre-Dame de Bar devant le même tribunal, avec ses gendres, Jean Bailly, prévôt de Ligny, époux de Nicole, et Jacques Busselot, licencié ès-lois, avocat à Saint-Mihiel, époux de Bonne. Didon Lescarnelot épousa en secondes noces, avant 1566, Jacques Bouvet, fils de Michel Bouvet et d'Anne Lepoignant³⁵. C'est avec Jean (II) que le fugace lignage de Wassebourg s'éteignit en ligne masculine puisqu'il n'eut que deux filles de son mariage avec Didon Lescarnelot.

Le quatrième et, semble-t-il, dernier enfant de Jean (I) fut également prénommé Jean, il fut chanoine de Sainte-Croix de Pont-à-Mousson après la résignation de son frère Richard en 1513³⁶. Dans l'état actuel de la documentation, il est connu par ce seul document.

Les alliances des frères et sœurs de Richard montrent un horizon familial assez ouvert. Le mari de Jacqueline, Gérard (II) de Cholet, descend du côté paternel d'une famille d'origine angevine installée en Lorraine à la suite du roi René. C'est du chef de sa mère que Gérard appartient au patriciat verdunois. Il est à noter que ce sont leurs deux fils qui intègrent grâce à leur oncle Richard le chapitre cathédral de Verdun. Le mariage de Jeanne avec un membre d'une famille sammielloise, les Lepoignant, témoigne tout autant de la volonté de consolider l'ancrage des Wassebourg dans cette localité que de s'allier au milieu des hommes de droit ou de finance qui servent les ducs de Lorraine dans leur principauté barroise. Ce milieu des officiers subalternes, souvent récompensés par un anoblissement, a bien été mis en lumière par l'édition et l'étude du livre d'heures de la famille des Fours qui concerne cependant plus particulièrement le duché de Lorraine³⁷. L'union de François avec Mayon de Naves, issue une famille d'origine barroise mais établie dans le duché de Luxembourg et dont certains membres jouèrent un rôle éminent auprès de Charles-Quint, est la plus remarquable. Elle marque un aboutissement dans la politique matrimoniale des Wassebourg et leur stratégie d'élévation sociale. Il convient de noter qu'à la génération suivante Jean (II) se mariait plus modestement dans le milieu, déjà évoqué, des serviteurs des princes lorrains.

Avant d'aborder la biographie de Richard, il convient encore d'évoquer un dernier personnage que nous ne sommes pas parvenu à raccrocher aux branches de l'arbre généalogique des Wassebourg. Il s'agit de Pierre de Wassebourg qui fut chapelain du collège de La Marche dans les années où Richard fréquentait encore l'établissement et qui apparaît comme recteur de la faculté des arts de Paris en 1530³⁸.

2. Richard de Wassebourg : une vie, des milieux

³⁴ AD54, 3 E 2541 (1^{er} avril 1535) ; Bar-le-Duc, Archives départementales de la Meuse (désormais AD55), 2 B 224 (1542-1543), BP 2680 (1547) et 2 B 226 (1559). Il est qualifié de maître dans le codicille du testament de son oncle Richard (5 juin 1556).

³⁵ Pelletier, *op. cit.*, p. 483-485 ; AD55, 2 B 227 (29 mai 1561) et 2 B 228 (5 novembre 1562) ; Metz, Bibliothèque municipale, ms. 1152, fol. 99v (recherche des nobles du bailliage de Saint-Mihiel et du Clermontois par Didier Richier en 1581) ; Lainé, *op. cit.*, p. 4 ; Didon Lescarnelot est nommée dans le procès-verbal de clôture de l'inventaire de la succession de Michel Bouvet, son beau-père, du 25 février 1566 (coll. Particulière).

³⁶ AD54, B 12, fol. 232v.

³⁷ Sur un milieu similaire : André Markiewicz (éd.), *Un livre d'heures nancéien : le manuscrit des Fours*, Nancy, Bibliothèque municipale, 2003, p. 119-140.

³⁸ Marie-Madeleine Compère, « La Marche », dans *Les collèges français 16^e-18^e siècles, répertoire 3*, Paris, Institut national de la recherche pédagogique, 2002, p. 192-199, *loc. cit.* p. 197, il est documenté en 1519 et 1528 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 9952, fol. 119r-125v, cité par Stephen Bamforth et Jean Dupèbe, « Un poème de Sylvius sur l'entrevue du Camp du Drap d'Or », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 52, N° 3 (1990), p. 635-642, *loc. cit.* p. 640, n. 31.

2.1. Du collège de La Marche à Verdun

Le troisième fils de Jean de Wassebourg et de Marguerite Milet est l'auteur des *Antiquitez*. Sa date de sa naissance n'est pas connue³⁹. Elle peut cependant être déduite approximativement grâce à la lettre de tonsure qui lui fut concédée par René II le 12 mars 1491 (n. s.)⁴⁰ Si l'on considère que la tonsure peut être reçue à partir de 7 ans, Richard serait né vers 1484⁴¹. Cette estimation est cohérente par rapport à la date de son arrivée comme boursier au collège de La Marche en juin 1497, il aurait alors eu environ 14 ans. Peu de temps après, il assiste aux funérailles de Charles VIII dont le corps fut exposé à Notre-Dame de Paris le 30 avril et inhumé à Saint-Denis le 2 mai 1498, puis le 2 juillet suivant à l'entrée de Louis XII dans Paris⁴². Trois ans plus tard, le 25 juin 1501, Richard est élu procureur du collège de La Marche pour succéder à maître Michel Barroti, son premier régent de grammaire, qui succède lui-même à Nicole Warin, décédé le 10 juin 1501, comme principal (cf. annexe 2). Mais Wassebourg refuse cet honneur car il n'est pas encore gradué. Il l'est en revanche aux Pâques de l'année suivante (mars 1502)⁴³. Encore étudiant à Paris, maître Richier (*alias* Richard) obtient, le 29 juin 1504, grâce à la bienveillance du duc de Lorraine, une prébende dans la collégiale Sainte-Croix de Pont-à-Mousson⁴⁴. Le 3 mars 1506, Richard est institué régent du collège de La Marche ; il en devient principal le 13 janvier 1511 après le décès de Michel Barroti survenu en septembre 1510⁴⁵. On peut supposer que pendant son séjour au collège de La Marche, Wassebourg eut des contacts avec les humanistes qui étaient de passage à Paris. Il est en revanche impossible de les préciser et de les attester. Nous pouvons seulement signaler que l'humaniste vénitien Jérôme Aléandre (1480-1542) fut présent au collège de La Marche de 1511 à 1514, alors que Richard était principal⁴⁶. Richard résigne sa prébende de Sainte-Croix au profit de son frère Jean de Wassebourg le 1^{er} avril 1513⁴⁷. Dans l'intervalle, Richard avait obtenu grâce à Jean de Lenoncourt le doyenné de Saint-Gatien de Tours vacant en 1510 par le décès du fils de Semblançay, Jacques de Beaune, évêque de Vannes (1504-1510), qui l'était depuis 1503⁴⁸. En 1474, Jean de Lenoncourt, alors qu'il n'était qu'un jeune protonotaire (il est né en 1460) et qu'il n'était pas encore prébendé à Verdun, fut proposé par Louis XI pour

³⁹ *Antiquitez*, fol. VCXXXVr.

⁴⁰ AD54, B 4, fol. 7r.

⁴¹ Vincent Tabbagh ; « Effectifs et recrutement du clergé séculier français à la fin du Moyen Âge », dans Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 22^e congrès, Amiens, 1991. *Le clerc séculier au Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1993, p. 181-190, *loc. cit.* p. 182.

⁴² *Antiquitez*, fol. VCXXXVr-v ; Jacques Santrot, « Le cœur de Charles VIII 1498 », *Revue Archéologique du Loiret*, n° 38, 2017, p. 67-74, *loc. cit.* p. 69-70.

⁴³ *Antiquitez*, fol. VCXLIIv-VCXLIIIr (en ce qui concerne la mort de Nicole Warin, le texte est fautif, le principal étant décédé le jour du Saint Sacrement (10 juin 1501), il ne peut s'agir du mois de juillet).

⁴⁴ AD54, B 9, fol. 94r (la prébende est vacante par le décès de Thierry Hugot).

⁴⁵ Marie-Madeleine Compère, art. cit., *loc. cit.* p. 197 ; *Antiquitez*, fol. VCXLIIIr.

⁴⁶ Ernest Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre. Contribution à l'histoire des études grecques en France (Troisième et dernier fascicule). Le second séjour d'Aléandre en France (19 juin 1511-29 novembre 1514)*, Vitry-le-François, Maurice Tavernier, 1913, p. 3-4. Richard donna notamment de l'argent à Aléandre en 1513 (*ibid.* p. 130 et 274). Notons encore que Guillaume Postel (1510-1581) commençait ses études à Paris sous le rectorat de Pierre de Wassebourg (1530) mais Richard avait alors déjà quitté le collège de La Marche (Stephen Bamforth et Jean Dupèbe, art. cit., p. 640, n. 31).

⁴⁷ AD54, B 12, fol. 232v. Marie-Madeleine Compère, art. cit., *loc. cit.* p. 197 (principal, 13 janvier 1511). Il l'est encore dans différents documents conservés à Paris dans les fonds des Archives nationales : MM 457, fol. 8v et 47r (1513) ; S 6494 (2 septembre 1514) et S 6497 (23 mars 1516), cités par Jovy, *op. cit.*, p. 180.

⁴⁸ *Antiquitez*, fol. VCXXVv ; Alfred Spont, *Semblançay (?-1527), La bourgeoisie financière au début du XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1895, p. 77-79.

succéder à Guillaume de Haraucourt, évêque de Verdun de 1456 à 1500⁴⁹. Mais, contrairement à la rumeur que propageait le roi de France, Haraucourt était toujours vivant. Le pape accepta cependant de créer Jean de Lenoncourt, vicaire général de l'évêché (bulles de décembre 1477). Il en recevait l'administration en mars 1478⁵⁰. Guillaume de Haraucourt permuta ensuite son évêché avec Jean de Nicolinis qui fit son entrée à Verdun le 16 mars 1482, et désigna un Italien nommé Gabriel comme vicaire. En compensation, Jean de Lenoncourt fut pourvu d'une prébende à Verdun dont il devint doyen de 1496 à 1508. Il était en même temps chanoine et trésorier de la cathédrale de Tours⁵¹. En 1510, Richard de Wassebourg bénéficie des faveurs de Jean de Lenoncourt car il est alors le « directeur et pédagogue » du neveu de ce dernier, Claude de Baissey, fils d'Antoine, seigneur de Trichatel, et de Jeanne de Lenoncourt. Richard exerça ces fonctions auprès de son élève « tant au collège de la Marche à Paris, qu'à Orléans » ; l'enseignement du maître permit à Claude de poursuivre ses études en Italie et d'en revenir docteur en droit canon⁵². Richard insiste bien évidemment sur les qualités et la carrière de son ancien élève qui après avoir été brièvement abbé de Saint-Seine de 1506 à 1508, le fut de trois abbayes différentes jusqu'à sa mort survenue le 27 mars 1547 (n. s.) : Maizières, vraisemblablement à partir de 1505, de La Prée en 1522 et de Lieu-Dieu en Jard à une date inconnue⁵³. La reconnaissance de Wassebourg à l'égard de l'oncle Lenoncourt et du neveu Baissey se manifeste par un récit quelque peu partial, ainsi que par une courte généalogie familiale. Fautive et inexacte, elle met cependant en valeur la parenté des Lenoncourt avec Robert de Baudricourt, l'un des compagnons de Jeanne d'Arc, ainsi que les personnalités de Bernardin et son fils Louis, tous deux baillis de Saint-Mihiel, de Robert, archevêque de Tours (1484-1508), puis de Reims (1508-1532), et de son neveu Robert, cardinal en 1538. La prébende tourangelle, obtenue grâce à l'intervention de Louis de Lenoncourt, n'a pas été, selon les propos de Wassebourg, « paisible » mais elle lui permit de mettre la main sur une cure au diocèse d'Amiens, celle-ci lui assura ensuite une prébende à Chartres qu'il put permuter contre le décanat de Verdun, échangé enfin contre l'archidiaconat de La Rivière⁵⁴.

Richard est également bien informé sur la vie de Warry de Dommartin, qui fut évêque de Verdun de 1500 à 1508, et aussi sur celle des frères et sœurs du prélat. En particulier sur Guillaume de Dommartin, époux d'Anne de Neufchâtel-Montaigu, qui put racheter la seigneurie de Fontenoy(-le-Château), engagée par son beau-père, grâce aux 12 000 livres prêtées par Warry⁵⁵. Wassebourg narre par le menu le récit du décès dramatique de Guillaume. Ce dernier fut blessé mortellement par son neveu en 1525 au cours d'une dispute survenue à propos de la « guerre des Lutheriens, devant Saverne ». François Blandin, prieur de Dammarie-sur-Saulx, fils de Jacques, seigneur de Renesson, bailli de Bar, et de Marguerite de Dommartin, frappa son oncle d'un coup de couteau à la gorge et prit la fuite. Anne de Neufchâtel obtint un

⁴⁹ Jean de Lenoncourt est né au palais d'Aix-en-Provence le 11 mars 1460 (n. s.) de Philippe, seigneur de Gondrecourt, grand-écuyer du roi de Sicile, et de Catherine de Beauvau. Ces informations sont données dans le livre de raison des Beauvau-Lenoncourt-Baissey inséré dans le livre d'heures de Jeanne de La Tour-Landry, première épouse de Bertrand de Beauvau (1382-1474) : Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 574, fol. 232v-233r.

⁵⁰ *Antiquitez*, fol. VCXXVr-VCXXVlr.

⁵¹ *Antiquitez*, fol. VCXXVIIv ; Michaël George, *Le chapitre cathédral de Verdun (fin XI^e-début XVI^e siècle) : étude d'une communauté ecclésiastique séculière*, thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2016, t. 2, n° 388, p. 193-195. Sur cette épisode : Henri Courteault, « Quatre lettres inédites de Louis XI », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, vol. 57, n° 2 (1920), p. 191-211.

⁵² Claude de Baissey est né le 6 juin 1493 d'Antoine, seigneur de Longecourt, et de Jeanne de Lenoncourt (mariés le 18 mai 1482) : Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 574, fol. 232 v-233 r ; *Antiquitez*, fol. VCXXVv ; André du Chesne, *Histoire généalogique de la maison des Chasteigners...*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1634, p. 309.

⁵³ Quand il écrit ce qui le concerne Wassebourg ne paraît pas au courant de son décès. *Gallia Christiana*, t. 4, 1656, p. 588 et 756, t. 2, 1720, col. 210-211 et 1445 et t. 4, 1728, col. 702.

⁵⁴ *Antiquitez*, fol. VCXXVv.

⁵⁵ *Antiquitez*, fol. VCXXXIXr-v.

mandement du duc de Lorraine pour faire arrêter le meurtrier mais celui-ci s'était tourné vers le pape pour en obtenir l'absolution :

Ce qu'il obtint par un rescript adressant a moy. Et vint a Saint-Mihiel, avec un nommé maistre Jacques Waultrin, chanoine de Ligny, qui m'avoit autrefois servy. Et me presenterent le rescript en la maison de ma mere, voulant incontinant estre absould. A quoy je respondis, que se ne pouvoit faire si soubdainement, et que les rescript portoit congnoissance de cause. Et alors il changea de couleur. Toutefois pour ce que je congnoissoye la fureur et la condition du personnage, je luy dy qu'il y avoit un notaire en la ville, avec lequel je confereroye avec luy, et qu'apres disner nous ferions nostre debvoir, et luy presentay a disner, en luy declarant et enhortant qu'il n'estoit saige d'aller ainsi publicquement, entendu les mandemens et poursuytte qu'on faisoit contre luy. Toutefois il me dit qu'il ne / craignoit personne, puisqu'il avoit son cas de Romme. Et partit et s'en alla a son logis. Et en allant, il dit a celluy qui estoit avec luy, qu'il avoit eu volenté soubdainement me donner un coup de pognard, sur la responce que luy avoye faicte, comme me recita depuis ledict maistre Jacques, qui estoit bien mon amy. La fortune advint qu'en entrant a son logis, il trouva le prevost de la ville, qui en sortoit, et le congneut, et sans faire semblant de rien, assembla ses sergens, et le vint prendre audict logis, et le constitua prisonnier, et depuis je ne le vis. Si fut fait son proces par gens a ce deputez. Et finalement fut condamné a perpetuelle prison, en pain et eau, en laquelle il mourut en une profonde fosse a Hatonchastel, en la plus grande pitié et extreme misere que fit jamais homme, car il fut en icelle plus d'un an, mangé de tous costez de poulx et de vermines; Et finalement un matin fut trouvé mort, sans avoir parlé a personnes vivant, l'an 1527⁵⁶.

Ici, Richard témoigne d'un épisode dont il fut non seulement le témoin mais encore l'acteur puisqu'il risqua également sa vie dans cette affaire. On sait par ailleurs qu'il avait quitté le collège de La Marche vers 1527⁵⁷. Sans doute alors séjournait-il alternativement à Saint-Mihiel et à Verdun⁵⁸. Les exemples ci-dessus mettent en évidence ses interactions avec les couches supérieures de l'aristocratie. Le réseau social de Wassebourg dépasse celui de l'Université, de l'Église ou de la cour ducal et de ses officiers subalternes. On ne sait, en revanche, qui était précisément ce maître Jacques Waultrin, chanoine de Ligny. Il était peut-être parent de Jean ou d'Étienne Waultrin, chanoines de Verdun sous l'épiscopat de Guillaume de Dommartin⁵⁹.

Une procuration donnée le 15 mars 1535 (n. s.), devant les jurés de la cité de Verdun, par maître Richier, chanoine et archidiacre en l'église cathédrale Notre-Dame de Verdun, éclaire elle aussi la vie et les relations possibles de Wassebourg⁶⁰. Dans cette procuration, ce dernier désigne Jean Bilquet, docteur en théologie et prévôt de la collégiale Saint-Georges de Nancy pour le représenter le 1^{er} avril 1535 (n. s.) devant le tabellionage du duc à Nancy pour la vente d'une maison sise en cette même ville, en la rue de la Boudière, près de l'église Saint-Georges. Les acquéreurs sont maître Gérard Champenois, secrétaire ordinaire du duc, et son épouse Jennon Lespée. À cette date Wassebourg, qui réside à Verdun, dispose de relais dans la capitale lorraine mais semble ne plus souhaiter y séjourner dans ce qui était sans doute la « petite maison » que le duc avait donnée à son père⁶¹. Il est difficile de déterminer le degré de proximité qui unit les différents protagonistes de cette vente. Mais il est raisonnable de penser que Jean Bilquet a la confiance de Wassebourg. Jean Bilquet (ou Billequet), chanoine de Saint-Georges en 1532, fut élu prévôt en 1535. C'est à ce titre qu'il fut chargé d'accueillir les commissaires impériaux chargés du transfert des restes de Charles le Téméraire de Nancy à Bruges en 1550⁶².

⁵⁶ *Antiquitez*, fol. VCXLVIIv-VCXLVIIIr.

⁵⁷ *Antiquitez*, fol. CCCCLXXv.

⁵⁸ Outre la maison maternelle, Richard semble avoir possédé un temps l'hôtel de Gondrecourt sis à Saint-Mihiel aux numéros 14 et 16 de l'actuelle rue Larzillière Beudant. Il est mentionné comme en étant propriétaire en 1554 (Dumont, *Histoire...*, *op. cit.*, t. 4, p. 166-167).

⁵⁹ George, *op. cit.*, n° 471, p. 238, et n° 677, p. 321.

⁶⁰ AD54, 3 E 2541.

⁶¹ AD54, B 1, fol. 278v-279r.

⁶² AD54, B 20, fol. 31v (28 janvier 1532 n. s.) ; Henri Lepage, « L'insigne collégiale Saint-Georges de Nancy », *Bulletins de la Société d'Archéologie Lorraine*, 1849, p. 157-283 et I-LXXVI, *loc. cit.* p. LIII (prevôt, jusqu'en

Il est en revanche moins assuré que les acquéreurs Gérard Champenois, secrétaire du duc de Lorraine, et son épouse Jennon de Lespée, ont fait partie des intimes de Richard. Notons cependant que les frères de Gérard, Claude et Dominique pouvaient graviter dans des sphères proches de celle de Richard. Claude, licencié ès-droits, archidiacre de Toul, fut chantre puis prévôt de Saint-Georges après Jean Bilquet en 1554⁶³. Dominique (1503-1569), est né à Saint-Mihiel, docteur ès droits, il fit carrière au service des ducs de Lorraine et finit président des Grands-Jours de Saint-Mihiel en 1561. Il a laissé un livre de raison et un rapport sur la conférence de Sainte-Menehould de 1551 qui témoignent d'un certain goût pour l'écriture historique et la préservation de la mémoire⁶⁴.

2.2. Le temps de l'écriture et de la mort

Il n'est pas dans mon propos d'aborder le travail d'historien de Wassebourg, ni ses sources ou sa méthode, je voudrais cependant tenter de situer dans la succincte biographie ici ébauchée le temps dans lequel Richard se consacra à l'écriture. Dans son *Epistre de l'auteur au lecteur*, il affirme avoir commencé à cinquante-cinq ans, ce qui, si notre estimation de sa date approximative de naissance est juste, place les débuts de son entreprise vers 1539. Cette hypothèse n'est pas infirmée par la lettre que Wassebourg écrit de Verdun à Jean d'Aucy le 22 juin 1543. Lettre dans laquelle il mentionne sa « chronique »⁶⁵. C'est sous le même vocable que, dans le même laps de temps, Jean Praillon mentionne les travaux de Wassebourg dans sa propre *Chronique*⁶⁶. On peut donc supposer que Richard fut à l'ouvrage pendant une dizaine d'années.

Le 18 mai 1549, à la demande de Richard, archidiacre de La Rivière, Chrétienne de Danemark et Nicolas de Lorraine, régents du duché pour le jeune Charles III, amortissent deux gagnages situés à Saint-Mihiel dont les revenus permettront l'entretien de la chapelle qu'il a fondée dans le cimetière de cette ville « pour les ames des princes trespassez antecesseurs de notredit filz et neveu et pour les ames des peres et meres, parens et amys dudit Wassebourg⁶⁷ ». La *memoria*, tant ducale que familiale, est une préoccupation spirituelle et intellectuelle bien réelle chez l'auteur des *Antiquitez* qui sont publiées en cette même année. Ce dernier, toujours chanoine et archidiacre de Verdun, amende son testament du 20 février 1555 (n. s.) par codicilles datés des 5 juin et 31 juillet 1556, « en son hostel et domicile dudict Verdun ». Sa signature autographe, apposée à ces deux dates, montre les signes d'un net affaiblissement entre le début juin et la fin juillet. Il est très probable qu'il soit mort peu de temps après⁶⁸.

Les codicilles du testament de 1555 livrent quelques noms de personnes qui ont sans doute comptées pour Wassebourg. Outre les membres de sa famille déjà mentionnés, il lègue

1554, année où Claude Champenois lui succède) et LVII (selon Lepage, il devient chanoine en 1521) ; Charles de Linas, « Translations des restes de Charles-le-Téméraire de Nancy à Luxembourg », *Bulletins de la Société d'Archéologie Lorraine*, 1855, p. 36-45, *loc. cit.* p. 40.

⁶³ Pelletier, *op. cit.*, p. 112-114, Il est mort le 7 mars 1557 (p. 113) ; Henri Lepage, « L'insigne collégiale Saint-Georges de Nancy », art. cit. p. LIII et LVI (chanoine en 1512, chantre en 1530).

⁶⁴ Cullière, *op. cit.*, p. 762-763.

⁶⁵ Cullière, *op. cit.*, p. 730-732.

⁶⁶ Calmet, *op. cit.*, col. 980-984 ; Épinal, Bibliothèque municipale, ms. 30, fol. 44 v°, cité par : Christine Reutenauer-Corti, « La *Chronique* de Jean Praillon », dans Mireille Chazan et Gérard Nauroy (éd.), *Ecrire l'histoire à Metz au Moyen Âge*, Berne, Peter Lang, 2011, p. 251-278, *loc. cit.* p. 265. Wassebourg parle également de sa « cronicque » (*Prologue de l'auteur, par manière d'épilogue: aux antiquitez de la Gaule belgicque*, fol. 1r).

⁶⁷ AD54, B 26, fol. 77v.

⁶⁸ Seuls les codicilles sont conservés : Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 366. Le compte d'exécution testamentaire de Richard par Florentin Delabarre, chapelain de La Marche est ratifié le 26 mai 1559 par le notaire Thomas Perrier (Paris, Archives nationales de France, MC/ET/XI/39).

divers biens à d'autres personnes de son entourage⁶⁹. Mais il convient en premier lieu de faire une place à part à l'un de ses exécuteurs testamentaire, messire (ou maître) Nicole Collignon (ou Collignoni)⁷⁰. Il est hélas difficile de l'identifier avec certitude. En effet, si l'on connaît un homonyme, prévôt de Bar en 1560, puis conseiller et solliciteur du duc à Paris dans les années 1565 et 1571, il apparaît peu probable que ce soit le même qui soit choisi comme exécuteur testamentaire par Richard en 1555. En effet, le prévôt de Bar, mort en 1577 à 40 ans, n'avait que 18 ans en 1555⁷¹.

Le premier bénéficiaire des codicilles de Wassebourg est messire (ou maître) Pierre Huyn, chanoine de la collégiale de la Madeleine de Verdun, qui reçoit 20 francs barrois⁷². On trouve ensuite, plusieurs légataires, sans que de réelles informations les concernant ne permettent d'en préciser l'identité. Tel que messire Maurice [Justice ?] à qui Richard lègue sa décharge près de la poterne Saint-Airy⁷³. Ou encore, Claudine, femme de [Didier ?] Le Prêlat, maître Symon Regnault et Gérard, fils de Claudine, tous les trois bénéficiaires d'une part du reliquat de ses biens ; le tiers de Gérard doit demeurer aux mains de Nicole Collignon ou d'un autre des exécuteurs testamentaires afin de l'aider quand il fera ses études. En 1585, un certain Gérard Le Prêlat, est présent avec Marguerite de Hancy, sa femme, dans un acte de vente concernant un bien sis à Saint-Mihiel. Les vendeurs sont Jean Lescarnelot, seigneur de Naives en partie, et Philippe de Mussey, sa femme⁷⁴. Jean est un neveu de Didon Lescarnelot, l'épouse de Jean (II) de Wassebourg. Les trois individus qui doivent se partager, la couronne d'argent de Richard, avec sa nièce Maguin Cholet, demeurent dans l'ombre. Jeannine, femme de N. (sic) Barbier, procureur fiscal, Jean, fils du procureur Barbier, et Jacqueline, femme d'Antoine Vaillant, n'ont, en effet, pas été clairement identifiés. Majoritairement, ces individus sont réduits à l'état de silhouette, voire de fantôme. On les aperçoit à peine et ils nous renseignent fort peu sur cette partie des relations de Wassebourg. On ne peut que déplorer l'absence du testament proprement dit qui nous aurait assurément apporté bien plus d'éléments que ces deux codicilles. Il n'en va pas tout à fait de même de messire (ou maître) Henry Henezon, avec qui Wassebourg a eu quelques difficultés « pour quelques livres et autres choses qu'il luy a presté ». Ce personnage qui nous permet d'entrapercevoir la librairie de Richard est en effet cité parmi les auteurs consultés pour la rédaction des *Antiquitez*.

3. De connexions intellectuelles

3.1. Les poèmes liminaires offerts à Richard de Wassebourg

Logiquement, le texte de Wassebourg nous permet de connaître les auteurs contemporains avec lesquels il a pu tisser des liens directs ou, au minimum, dont il a pu consulter les œuvres ou la documentation. Les *Antiquitez* s'ouvrent notamment sur deux textes

⁶⁹ Quelques legs sont également faits à ses domestiques. La première mentionnée est Catherine, fille de Georges le Charton, qui demeurait naguère en la maison de Richard, aucune précision n'est donnée sur son statut mais il lui lègue 20 francs pour l'aider à se marier. Viennent ensuite Aliénor, sa « chambrière », qui reçoit un écu au soleil, et Pierre, natif d'Ancemont, son serviteur, qui lui bénéficie de 12 francs.

⁷⁰ L'abréviation utilisée dans le texte est la même pour l'un et l'autre terme.

⁷¹ Pelletier, *op. cit.*, p. 88 et 666 ; Henri Lepage, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la maison des ducs de Lorraine », *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, 1869, p. 17-440, *loc. cit.* p. 387 ; Émile Duvernoy, « Le duc Charles III et l'article de Paris », *Annales de l'Est*, III – Année 1930, p. 87-108, *loc. cit.* p. 94 ; Paris, BnF, Dupuy 639, 183 (épitaphe de Nicolas de Collignon).

⁷² Aucun Pierre n'est mentionné dans la généalogie des Huyn originaire d'Étain mais dont certains membres furent chanoines à Verdun : Aubert de La Chenaye, *Dictionnaire de la noblesse...*, seconde édition, t. 8, Paris, Antoine Boudet, 1774, p. 187.

⁷³ Cette décharge était sans doute liée à la perception d'une taxe autorisant les usagers à s'y débarrasser de leurs ordures.

⁷⁴ AD55, 4 H 63, n° 68.

poétiques qui dévoilent les liens d'amitiés qui unissent Wassebourg à deux personnalités lorraines du temps. Le premier est une « epigramme d'Emond du Boullay, premier herault et roy d'armes de Lorraine, au lecteur ». Émond (...1533-†1577), héraut d'armes des ducs de Lorraine, fut notamment l'auteur de généalogies de la famille ducale⁷⁵. Le second texte est composé de deux « dizains par Domp Nicolle Loupvent, grand prieur de l'abbaye de S. Michel, chevalier, pelerin de Hierusalem ». Nicole Loupvent, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Mihiel, auteur du récit de son voyage en terre sainte (1531), était grand prieur claustral lors du chapitre général des religieux de l'abbaye qui s'est tenu le 7 décembre 1547. Le 6 décembre 1549, il obtint de Jean de Fresnau, abbé commendataire de Saint-Mihiel, l'autorisation de partir en pèlerinage à Rome à l'occasion du jubilé de 1550⁷⁶. Dom Loupvent avait réalisé en 1545 une copie d'une histoire de l'abbaye [de Saint-Mihiel], des origines à la mort de l'abbé Manegaud (1177), par Richard de Wassebourg⁷⁷. Cette histoire est peut-être à mettre en relation avec les « antiquitez, lettres et chartes, de l'abbaye saint Michel » citées comme source par Richard. En revanche, ce dernier n'utilise pas le récit du pèlerinage de Loupvent pour agrémente les événements qui se situent au Moyen-Orient.

3.2. La liste des « noms des auteurs et historiens alleguez et suyviz en ceste presente chronicque ».

Parmi les œuvres contemporaines que Wassebourg cite comme références, neuf ont été écrites par des auteurs qui auraient pu être en relation avec lui⁷⁸. Par ordre de leur apparition dans la liste précisée dans les *Antiquitez*, on trouve : les « Lustrations de frere Jehan d'Aucy, pour les antiquitez de Lorraine ». Jean d'Aucy, cordelier de Nancy, prédicateur des ducs de Lorraine († 1566), est connu pour deux textes restés manuscrits : l'*Épitomé de l'origine et succession de la comté de Boulongne...* [1555] et l'*Épitomé des gestes des soixante-trois ducz de Lorraine...* [1556]. Alain Cullière envisage les « Lustrations » comme une potentielle ébauche de son *Épitomé des gestes des soixante-trois ducz de Lorraine...* ; les relations des deux hommes sont attestées par la lettre du 22 juin 1543 déjà évoquée⁷⁹. Les « Lustrations de maistre Henry Henneson, faictes à la poursuite de l'auhteur (sic), en diverses eglises, monasteres et fondations es pays circonvoisins » sont plus problématiques. Selon Dom Calmet, cet Henry Hennezon, « procureur général au Parlement séant à S. Mihiel », serait le père d'Henry, abbé de Saint-Mihiel de 1666 à 1689. Mais les généalogies de Dom Pelletier et de Charles-Emmanuel Dumont, semblent indiquer que le père de l'abbé de Saint-Mihiel serait né au moins une génération plus tard⁸⁰. L'identité de maître Henry Hennezon reste donc pour l'instant incertaine. On peut cependant légitimement penser que c'est le même individu que celui mentionné dans le codicille du testament, à qui Richard avait prêté des livres. Wassebourg nomme ensuite « Maistre Emond du Boulay », déjà évoqué ci-dessus, puis un « Recueil de

⁷⁵ Sur Emond du Boullay : Jean-Christophe Blanchard, « Emond du Boullay, héraut d'armes des ducs de Lorraine Antoine, François I^{er} et Charles III », dans *Dictionnaire des érudits Lorrains* (à paraître).

⁷⁶ Sur Dom Loupvent : de L'Isle, *op. cit.*, p. 205 et 208 ; Philippe Martin, « Dom Loupvent et son temps. Introduction », *Annales de l'Est*, n° spécial (Le voyage de Dom Loupvent : un Lorrain en terre sainte en 1531), 2001, p. 3-8.

⁷⁷ AD55, 4 H 11, n° 7. Copie du XVIII^e s., d'après une autre prise en 1545 par D. Nicolas Loupvent, prieur claustral (Noël Becquart et Jean Colnat, *Archives départementales de la Meuse. Inventaire sommaire de la série H (Clergé régulier)*, t. I (ordres d'hommes), Bar-le-Duc, Imprimerie Jolibois, 1958, p. 47).

⁷⁸ *Antiquitez*, non folioté : « S'ensuivent les noms des auteurs et historiens alleguez et suyviz en ceste presente chronicque, designez par lettres de l'alphabet ». Symphorien Champier et Nicolas Volcyr de Sérrouville sont cités mais il paraît peu probable que Wassebourg ait pu les rencontrer.

⁷⁹ Calmet, *op. cit.*, col. 982 ; Cullière, *op. cit.*, p. 731.

⁸⁰ Calmet, *op. cit.*, col. 484 ; Pelletier, *op. cit.*, p. 370-371 ; [Charles-Emmanuel] Dumont, *Nobiliaire...*, *op. cit.*, t. 1, p. 153-157. Notons cependant que deux ans avant la publication de son nobiliaire, Dumont dans son *Histoire de la ville de Saint-Mihiel* (*op. cit.*, t. 4, p. 367) faisait le même rapprochement que Dom Calmet.

Briel, archidiacre de Toul ». Plusieurs membres de la famille Briel ont été chanoine et archidiacre de Toul, Dom Calmet semble privilégier l'hypothèse selon laquelle ce recueil est un texte resté manuscrit intitulé *Discours sur l'ancienneté et souveraineté du duché de Lorraine*, dédié au duc Antoine par Albéric Briel plutôt que les *Mémoires* manuscrits de Jean, cités par François de Rozières lors de son procès en 1582-1583⁸¹. Le *Discours* était au XVIII^e siècle la propriété du chanoine de Verdun Nicolas-François-Pulchronius Sauvage⁸². Les recherches menées par Émile Duvernoy en 1933 ne lui ont pas permis de retrouver ce document ; celles de Jean Schneider en 1972 n'ont pas davantage été couronnées de succès⁸³. Quant à l'identité précise d'Albéric, il paraît probable qu'il s'agisse d'Aubry Briel le Jeune, étudiant à Dôle en 1502, grand archidiacre de Toul, vicaire général et administrateur de l'évêché de 1532 à 1537⁸⁴. Il représenta par ailleurs le duc Antoine de Lorraine à la diète de Ratisbonne en 1532 ; diète impériale qui, selon Duvernoy, fut, à l'instigation du souverain lorrain, la cause de la rédaction de « trois ouvrages de propagande » dont le *Discours* d'Albéric Briel⁸⁵. Quatre autres recueils sont encore cités par Wassebourg, celui de « Bonaventure confesseur du duc de Lorraine » a sans doute été écrit par le franciscain Bonaventure Rennel qui n'est pourtant pas connu pour son œuvre d'historien⁸⁶. Mentionné pour la première fois comme définitiveur du chapitre de Rouen en 1516, Bonaventure Rennel décède à Nancy le 14 janvier 1547, après avoir été gardien du couvent de Nancy, responsable de la Custodie des Observants de Lorraine et trois fois Ministre provincial. Confesseur du duc Antoine, il est surtout connu pour avoir participé aux condamnations des luthériens Jean Châtelain à Vic et Wolfgang Schuch à Nancy les 12 janvier et 21 juin 1525⁸⁷. Wassebourg ne fait pas mention de ces événements, il évoque à peine la guerre des Rustauds et reste plutôt discret, bien que critique, quant aux idées de Luther et à leurs progrès⁸⁸. Il paraît donc peu vraisemblable que le « recueil de Bonaventure » ait pu être exclusivement consacré à ces questions. Le « Recueil de maistre Nicolle de Naves, président de Luxembourg » est peut-être le texte intitulé *De la ducé de Luxembourg et comté de Chiny*, écrit en 1521 par le beau-frère de Richard, Nicolas de Naves († 1546). Leur

⁸¹ Calmet, *op. cit.*, col. 168-169.

⁸² Calmet, *op. cit.*, col. 168 (l'ouvrage « se trouve à Verdun en original, entre les mains de M. Sauvage chanoine de la cathédrale de Verdun ») ; Nicolas-François-Pulchronius Sauvage possédait, entre autres, deux manuscrits aujourd'hui conservés dans les collections de la Bibliothèque Mazarine [mss. 17 « Ex lib. Nic. Franc. Pulchronii Sauvage, ecclesiae Virid. canonici, anno 1726. » <http://www.calames.abes.fr/pub/mazarine.aspx#details?id=MAZA10019> (consulté le 15/10/2020) et 1303 « Ex libris Nicolai Francisci Pulchronii Silvagii, praesbiteri, in utroque jure licenciati, ecclesiae Viridunensis canonici prioris N^{ae} D^{ae}, theologiensis ac camerae episcopatus Viridunensis secretarii et sigilliferi, anno Domini MDCCXXVI, die XVII X^{bris}. (Signé) Sauvage. » <http://www.calames.abes.fr/pub/mazarine.aspx#details?id=MAZB10593> (consulté le 15/10/2020)].

⁸³ Emile Duvernoy, « Recherches sur le traité de Nuremberg de 1542 », *Annales de l'Est*, 1933, p. 153-170, *loc. cit.* p. 156-157 ; Jean Schneider, « Lotharingie, Bourgogne ou Provence ? L'idée d'un royaume d'Entre-Deux aux derniers siècles du Moyen Âge », dans Paul Harsin (dir.), *Liège et Bourgogne*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 15-44, *loc. cit.* p. 39, n. 55.

⁸⁴ Pierre Pégeot, Mathias Bouyer, « Les chanoines de Toul vers 1500 », dans *La Renaissance à Toul, morceaux choisis. Catalogue réalisé à l'occasion des expositions Renaissance à Toul du 7 juin au 15 septembre 2013*, Toul, Ville de Toul, 2013, p. 224-229, *loc. cit.* p. 228.

⁸⁵ AD54, B 20, fol. 64r ; Emile Duvernoy, « Recherches... », art. cit., p. 154-156.

⁸⁶ Dom Calmet ne le mentionne pas dans sa *Bibliothèque lorraine*.

⁸⁷ Roger Mazauric, « Metz, cité refuge des protestants lorrains au temps de Coligny », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 122, 1976, p. 14-29, *loc. cit.* p. 17 (Jean Châtelain) et 24 (Wolfgang Schuch) ; Pierre Moracchini, « Le nécrologe des Cordeliers de Nancy. Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. Lat. 3008 », *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 83, 1990, p. 224-275, *loc. cit.* p. 234, n. 4 ; Clément Schmitt, « Figures franciscaines en Lorraine au cours des siècles », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, vol. 174, 1993, p. 123-140, *loc. cit.* p. 127 ; Martial Gantelet, « L'histoire au risque de la psychanalyse, un lapsus de Philippe de Vigneulles », *Les Cahiers lorrains*, 2003, p. 18-29.

⁸⁸ *Antiquitez*, fol. VCXXXIIIr-v et VCLIIr.

correspondance est attestée dans la lettre à Jean d'Ancy de 1543 déjà citée⁸⁹. Le « Recueil de Nicolas de Hus, seigneur d'Ennery, pres Metz » peut être de plusieurs natures car le patricien messin, Nicolas (IV) de Heu (1494-1547), seigneur d'Ennery en Moselle, est connu pour avoir compilé au moins deux recueils de documents, l'un ayant une orientation plutôt messine et l'autre plutôt luxembourgeoise⁹⁰. Nicolas de Heu et Nicolas de Naves étaient par ailleurs cousins par alliance par le biais des Chinery⁹¹. Enfin, le dernier recueil qui nous intéresse est celui de « maistre Jehan Praillon, secretaire des Trezes de Metz ». Jean Praillon, clerc des Treize de Metz, entre 1531 et 1549, a laissé une chronique de Metz composée dans les années 1540 et dans laquelle il dit avoir été lecteur des « cronicques de Verdun de maître Richard de Wassebourg⁹². »

Les relations intellectuelles de Richard dépassent le cadre de la cour ducale lorraine et s'inscrivent plus largement dans le cadre de la Gaule Belgique, telle que Wassebourg la conçoit et en écrit l'histoire.

A l'issue de cette étude des réseaux, familial, intellectuel et social, de Richard de Wassebourg, force est de constater qu'il s'agit ici d'une mise au point, souhaitons-le, provisoire. De nombreuses zones d'ombre subsistent que la découverte de documents pourrait éclairer d'un jour nouveau. On note malgré tout quelques progrès. Notamment une meilleure connaissance de la famille de Richard qui appartient au milieu des officiers subalternes, œuvrant particulièrement, à différents niveaux, aux services des ducs de Lorraine. Ces officiers sont issus de la petite noblesse, anoblis de fraîche date ou en passe de l'être. L'importance du témoignage de Jean de Wassebourg pour l'histoire des ducs de Lorraine de la seconde moitié du XV^e siècle est à ce titre capitale dans les *Antiquitez*. Parallèlement cela permet bien sûr à l'auteur de valoriser le rôle de son père récompensé par l'anoblissement de 1496 mais il est certain que son but premier est de valider les faits historiques qu'il énonce.

La cour ducale de Lorraine eut probablement une influence sur l'écriture des *Antiquitez*. C'est précisément au sein du milieu des officiers subalternes qu'on trouve les premiers historiens de la Lorraine (Pierre de Blarru, Symphorien Champier, Volcyr de Sérerville, Jean d'Ancy, Emond du Boullay). Ce milieu est d'autant plus favorable à l'écriture de l'histoire qu'il permet, au sein même de la cour, l'accès aux plus hautes sphères du pouvoir, du fait de la proximité avec la noblesse de souche et avec la famille princière. De cette proximité, on peut supposer la possibilité de recueillir des informations sur la vie politique du temps dans et hors les frontières lorraines. Les Lenoncourt-Baissey, présents en Lorraine, le sont également dans le royaume de France à la cour de Louis XII puis de François I^{er}.

L'horizon d'historien de Wassebourg n'est donc pas borné aux limites des duchés lorrains. Le réseau de Richard est en effet tourné vers l'ouest, vers le royaume. L'ouverture vers les universités de Paris et d'Orléans, a été à peine effleurée ici, mais elle est fondamentale. Elle

⁸⁹ Gilles Genot, « Continuité dynastique et conscience historique dans le duché de Luxembourg. La chronique de Nicolas de Naves (1521) », *Hemecht*, 2016, n° 68, p. 5-62, *loc. cit.* p. 7 et p. 18 où l'auteur rappelle la citation explicite de Wassebourg (*Antiquitez*, fol. CLVIIv).

⁹⁰ Jean-Christophe Blanchard, « Livres et relations d'un patricien messin de la Renaissance : la "librairie" de Nicolas IV de Heu à l'épreuve du temps », dans *La Renaissance en Europe dans sa diversité* (Actes du Congrès International organisé à Nancy (10-14 juin 2013), t. 2 : Les savoirs, les savoir-faire et leurs transmissions, Nancy – Groupe XVI^e et XVII^e siècles en Europe, Université de Lorraine, 2015, p. 23-43.

⁹¹ Jean Charles Kohn, *Histoire des seigneurs et de la seigneurie de La Grange*, t. 1, Luxembourg, P. Worré-Mertens, 1899, p. 56-57 et 82-83.

⁹² Épinal, Bibliothèque municipale, ms. 30, fol. 44v°, cité par : Christine Reutenauer-Corti, « La Chronique de Jean Praillon », dans Mireille Chazan et Gérard Nauroy (éd.), *Ecrire l'histoire à Metz au Moyen Âge*, Berne, Peter Lang, 2011, p. 251-278, *loc. cit.* p. 265.

pose en effet la question sous-jacente de l'influence de l'humanisme parisien. Le regard de Richard se porte aussi vers le nord-est, vers l'empire et plus particulièrement vers le duché de Luxembourg, Nicolas de Naves, qui fait partie du cercle familial, et Nicolas de Heu sont des clés ouvrant vers cet espace.

Richard de Wassebourg semble dès lors avoir les outils et le réseau pour écrire une histoire « contemporaine », entre guillemets, tout à fait valide et convaincante. Une histoire capable de satisfaire les princes et les protecteurs de moindre envergure (Dommartin, Lenoncourt/Baissey), mais aussi les ambitions de son auteur ; une histoire capable de puiser dans la documentation à disposition et de la critiquer sans s'affadir, ni sciemment mentir. À ce titre, il me semble que c'est à Richard de Wassebourg que revient vraiment le titre de premier historien de la Lorraine.

Annexe 2 : le réseau de Richard de Wassebourg

